

Dossier pédagogique



SVYATO

FILM DOCUMENTAIRE

Russie - 2005 – Couleur – Format vidéo

DUREE : 33 mn

REALISATION: **Victor Kossakovsky**

PRODUCTION: Kossakovsky film production

Dossier réalisé par Danielle Hafner et Gérard Bayon.

institut
de travail social
de la région auvergne



traces
de vies

62 avenue Marx Dormoy - BP 30 327
63009 Clermont-Ferrand cedex 1
04 73 69 99 15 (ou 02)
télécopie : 04 73 17 01 13
tdv@itsra.net / www.tdv.itsra.net

VICTOR KOSSAKOVSKI, le réalisateur

Biographie.



Victor Kossakovski est né le 19 juillet 1961 à Leningrad (Saint-Petersbourg aujourd'hui). De 1978 à 1986, il est assistant-cameraman, assistant-réalisateur et monteur au Studio de films documentaires de Saint-Petersbourg. Il étudie le cinéma à l'Ecole de Moscou de 1986 à 1989 et réalise des films documentaires à Saint-Petersbourg depuis 1989.

Victor Kossakovski incarne cette génération des années 60 qui prolonge une riche tradition saint-petersbourgeoise du cinéma documentaire dans la Russie de l'après communisme. Les neuf films qu'il a réalisés à ce jour forment une œuvre exigeante et cohérente. En quête de rencontres, sa caméra saisie sur le vif des fragments de vie et improvise des portraits. Il monte lui même ses films et ses récits développent des dramaturgies par un subtil travail du son et des images.

Filmographie

2005 – Svyato, 33 mn.

2003 - Silence ! / Tishe ! , 80 mn documentaire présenté en ouverture du festival Traces de vies 2003. Prix de la création 2003. Un coin de rue : tout ce que l'on peut observer en restant à sa fenêtre.

2000 - Jardin d'enfants - le triangle amoureux, 52 mn. Ils sont ensemble au jardin d'enfants. Katia aime Sacha. Mais Sacha aime aussi Arina, Macha, Ksioucha.

2000 - Sergueï et Natacha, 16 mn. Ils ont 20 ans et veulent se marier. Ils ne sont pas encore autonomes.

1998 - Pavel et Lialia , 35 mn. Pavel et Lialia ont quitté Saint-Petersbourg et vivent en Israël.

1997 - Mercredi 19/07/1961, 93 mn. Une centaine d'hommes et de femmes sont nés, comme Kossakovski le 19 juillet 1961 à Leningrad. Programmé en 2005 à Traces de vies.

1992 - Les Belov, 60 mn. Dans un petit village russe, Mikhaïl vit pauvrement avec sa sœur Anna.

1991 - L'Autre jour, 10 mn. Un homme mort git par terre en plein centre ville, à Saint Petersburg.

1989 – Losev ; 60 mn. Sur Losev (1893-1988), philologue, philosophe et penseur religieux.

SVYATO, le film

Festivals et prix

Programmé au Festival Traces de vies en novembre 2006.

Il a participé à la compétition internationale du [Festival Visions du Réel de Nyon](#) (Suisse) et du [Festival Punto de Vista](#) à Pampelune (Espagne).

Il a été sélectionné dans de nombreux autres festivals, dont ceux de Thessalonique (Grèce), Buenos Aires (Argentine) et Bellaria (Italie) et à [la Viennale](#) de 2006 (Autriche).

Meilleur documentaire, Festival Kinoblick, Allemagne, 2006

Synopsis

Deux ans durant, Victor Kossakovski a gardé son fils Svyato de tout contact avec un miroir. Un jour, une grande glace est placée dans sa chambre. Le garçonnet joue dans le couloir non loin de là, encore inconscient de la découverte qui l'attend...

Compléments

Une série d'articles sur Victor Kossakovski, dont « Autobiographie », in *Images documentaires* n°51/52, Quatre documentaristes russes, Paris, 2004. <http://www.imagesdocumentaires.fr/Quatre-documentaristes-russes.html>

Une rétrospective des films de Victor Kossakovski a eu lieu du 18 au 25 novembre 2005 dans le cadre du mois du film documentaire à la BPI au centre Pompidou.

Un film scientifique : *A travers le miroir - Etude sur la découverte de l'image de soi chez l'enfant*, Dalle Jean-Pierre, Paris, Cerimes (centre de ressources et d'information sur les multimédias pour l'enseignement supérieur), 22mn, 1973, France. Les conduites face au miroir, étudiées par observation et expérimentation chez les enfants (jumeaux) de 10 à 33 mois jusqu'à la reconnaissance de soi. Afin de saisir les particularités des réactions à l'image de soi, chaque enfant est filmé successivement à travers une glace sans tain puis à travers une vitre en face à face avec son jumeau.

http://www.bm-lyon.fr/trouver/seldoc/dosbmaime/dvd_psy.pdf

UN DISPOSITIF ET UNE MISE EN SCENE SOIGNEUSEMENT ELABORES

Le réalisateur avait déjà ce projet avec son premier fils mais il n'a pas réussi à le construire. C'est ce qui explique le soin avec lequel il a préparé le tournage de ce film avec son deuxième fils.

Un dispositif filmique contraignant.

- Filmer face à un miroir sans être vu.

Le miroir est installé dans la chambre de l'enfant le long du mur qui fait face au couloir d'entrée. Le réalisateur, filmant masqué depuis la partie gauche de la pièce par rapport au couloir, peut donc avoir dans son objectif le reflet du couloir en entier avec l'espalière de la chambre de l'enfant. Ce dispositif permet de faire entrer l'enfant dans le champ de la caméra lorsqu'il s'approche du miroir. Le spectateur est alors observateur des attitudes et réactions de l'enfant soit directement à l'image soit dans le miroir (il est alors plus tenu à distance).

Celui-ci reflète aussi le mur de la chambre perpendiculaire au couloir avec ses bandes de couleurs et le coucou accroché au mur. La partie du mur qui prolonge le mur du couloir (avec papier à bandes obliques) peut être filmé par recadrage si l'enfant s'y dirige.

- Filmer à travers un miroir sans tain.

Ce dispositif élaboré plus tard permet de capter de face les émotions et les attitudes de l'enfant alors que dans le premier dispositif il est filmé de trois quart. Dans ce face à face, le spectateur peut s'identifier à l'enfant. La problématique de Svyato, ses émotions, deviennent nôtres. L'universel rejoint le singulier.

Ces deux dispositifs permettent dans la deuxième partie du film de renforcer l'intensité dramatique par des raccords mouvement.

- Disposer soigneusement des objets.

Dans le couloir, une sculpture représente un nain qui porte un lampion. Ce personnage que l'enfant fera semblant d'alimenter, rappelle le désir de grandir d'un enfant de deux ans. Il est son pendant et inscrit la scène dans le champ du conte.

Au milieu de la chambre trône le pot de l'enfant dans lequel le réalisateur a mis une grenouille en peluche. Ce pot symbolise le passage à la propreté et la lutte interne que cela représente pour l'enfant entre désir de grandir et celui de rester petit.

La grenouille joue un rôle extrêmement important dans la mise en scène du film : manipulée par le père, c'est un objet d'appel vers le miroir pour l'enfant ; elle favorise aussi le mixage de la musique. Elle se rapporte, comme le feuillage en contre jour sur le rideau, au monde de la nature.

Sur la paroi de l'espalière sont facilement identifiables les marques des mesures successives de la taille de l'enfant. Mais il s'agit d'un enfant plus grand : Svyato s'inscrit dans une fratrie et il est appelé à grandir. C'est contre cet espalière que le père viendra se positionner, les laissant bien visibles, à la fin du film lorsqu'il vérifie que l'enfant a bien identifié son image et a donc franchi cette étape.

- Eclairer l'espace du couloir et de la chambre.

La lumière dans l'espace de jeu et le couloir apporte chaleur et intimité. Par contraste, l'éclairage externe permet les contre jours sur la végétation et sur l'enfant à la fin : c'est une lumière naturalisante.

Une mise en scène au tournage pour capter les attitudes et les émotions de Svyato

- Mettre des objets à disposition de l'enfant.

L'enfant vient chercher dans la cuisine la balayette, la pelle ou le chien.

- Intervenir en famille.

La mère invisible mais présente. C'est notre imaginaire qui crée sa présence à la cuisine à partir de différents indices. Elle s'énonce par des bruits de cuisine qui permettent d'identifier la pièce. Elle relance l'enfant : « *Svyato, où es tu* » quand l'enfant est pour la première fois devant le miroir ; « *tu veux balayer* », est-ce elle qui lui remet la balayette pour dramatiser le moment d'agressivité ; « *tu joues avec la grenouille* » enfin. Elle stimule l'enfant et s'inscrit dans le dispositif conçu par le père.

Le père manipule avant de sortir de l'ombre. Il filme masqué (face au miroir et derrière le miroir sans tain) et il provoque les initiatives de l'enfant : au début par les bruits du parquet il attire l'enfant vers le miroir ; au cours de l'expérience il le fait venir dans la chambre en actionnant la grenouille. Il sort de l'ombre et vient judicieusement se placer près de l'espalière pour confirmer les hypothèses de l'enfant.

Le grand frère est guide et passeur. C'est lui qui se mire dans l'eau du lac et qui sort de la cuisine pour faire traverser le rideau à l'enfant. Il est son double (comme dans le mythe de Narcisse) et son devenir.

Ce dispositif est posé pour permettre la fluidité et l'effet de temps réel à travers l'illusion de plan séquence. Pour le montage : c'est le rideau qui facilite les raccords. La grenouille et la musique des comptines permettent les enchaînements au mixage.

ANALYSE DES SEQUENCES DU FILM

<u>L'ENTREE DANS LE FILM</u>				
N°	IMAGE	SON	ECRIT , PAROLE, MUSIQUE	SENS
1 0	Sur fond noir (nuit) reflet sur des bulles de savon qui s'élèvent filmées (en plan fixe et contreplongée)	Musique électronique	United documentary artists presents (Défilement : entrée par le bas et sortie par le haut de l'écran)	Domaine de l'enfance (bulles) Universel (nuit des temps ; musique électronique) : <u>le temps</u> Reflet Elévation (bulles et générique)
2 0.13	Constructions en Net B fixe en P, flou	Musique	A film by Victor K	Un <u>espace</u> mal défini
3 0.20	Noir et ouverture sur un texte en caractères italique + non justifié sur fond « vieux parchemin » avec enluminure première lettre (poisson) et fin texte (canard) Zoom avant	Musique puis en fin bruitage (eau, chant oiseau, et bruit canard)	Once upon a time, in days gone by, people lived a whole lot differently to now. Whether better or worse, no one can say. But then everything changed on the day that man first saw his own reflection....	Le conte Le mythe des origines
4 0.39	Vue générale sur un chemin au bord d'un plan d'eau, début automne Une silhouette marche vers un pont qui enjambe le plan d'eau ; panoramique d'accompagnement jusqu' à la symétrie parfaite par rapport au corps du personnage (comme axe et un point de symétrie) ; Reflet du personnage et de la végétation dans l'eau... Le personnage s'arrête et se tourne vers le spectateur ; au loin sur le pont. Plan fixe pour finir	Musique continue Puis musique de jouet mécanique lorsque le personnage est à mi chemin du pont. Cris de canard et de corbeaux Bruit de pas sourd sur le pont		Universel Domaine de l'enfance Le mythe de Narcisse (reflet ; effet miroir de l'eau ; harmonie de la symétrie et de l'esthétique) Effet de réel
5 1.10	Plan + rapproché. Cut	Musique méca Cris corbeaux et chant oiseau		La nature L'homme : singularité et universel

L'ENFANT ET LE MIROIR				
X : Raccords dans l'axe imperceptibles au visionnement				
6 1.19	Raccord musique. Plan fixe Le couloir fermé par un rideau transparent avec feuillage en ombre chinoise (contre jour) Jouets au sol (un pot, un couvercle une assiette en plastique). Un nain en céramique ou en bois tient un lampion ; parquet au sol Mouvement léger du rideau Entrée de l'enfant par la porte dissimulée avec à la main un objet, joue. Enfant assis par terre (centré) joue à la dinette (fait semblant de boire) Enfant se lève et rentre dans la pièce adjacente laissant ses jouets sur le parquet. La caméra toujours fixe sur le rideau (2.30) La caméra amorce un zoom arrière quand l'enfant apparaît pour revenir et s'assoit pour jouer. Léger panoramique circulaire qui décadre l'enfant pour revenir sur un cadre plus large avec enfant au centre mais qui laisse apparaître l'amorce du mur (à droite) et l'espalière posé sur le mur (à gauche) de la pièce où se trouverait la caméra L'enfant joue, zoom avant (enfant en bas d'écran). Enfant se lève et apporte l'assiette au nain, se rassoit ; léger recadrage Enfant joue à couper un épi de maïs Regards vers le hors champ Enfant vient vers le premier plan avec son assiette en plastique. Zoom arrière qui permet de découvrir la glace et que le filmage précédent est le reflet dans la glace. La caméra est donc sur la gauche de l'enfant. L'enfant entre dans le champ de la caméra et vient à la rencontre de son image (5.35 mn) Gros plan sur l'enfant de dos ; la glace renvoie le reflet des bandes du mur. Touche la glace, présente l'objet, crie, hoche la tête Zoom arrière ; l'enfant se prépare à revenir en arrière, revient vers son reflet puis repart en courant dans le couloir et disparaît après dernier coup d'œil Caméra fixe sur le rideau	Musique puis rapidement début du chant (voix d'enfant) Bruit de jouets et musique Reprise du chant	Le halo du soleil Le ciel autour J'ai très envie d'aller à la mer Pour m'y baigner comme un poisson Les poissons nagent Les oiseaux chantent J'aime tout le monde sur terre Que maman soit éternelle Ainsi que papa Et mon petit frère Alexis Et mon papi	La nature (végétation en contre jour ; évocation de la chanson ; le vent dans le rideau) Le domaine de l'enfance Un espace intérieur L'universel (tout le monde) Le hors champ d'une pièce (une cuisine ? espace de la mère) Le singulier de la famille Enfant et nain Attention de l'enfant attirée par le père Dispositif filmique montré Découverte de son image Intervention de la mère invisible
X	L'enfant reparait avec une balayette qu'il brandit et une pelle. Il vient près de la glace et entre dans le champ de la caméra Il frappe d'abord le sol tout en regardant la glace Frappe très fort le sol et la grenouille se met en marche	bruit de jouets La musique se termine en notes séparées ; Chants d'oiseaux. Bruits jouets, cris enfant, chant oiseaux Bruit de pas hors champ Parole de l'enfant Bruit de sa main sur la glace Voix féminine hors champ de la pièce	« Svyato, ou es tu ? »	

<p>X</p> <p>X</p>	<p>Il brandit la balayette puis s'éloigne dans le couloir et vient frapper le sol plusieurs fois Revient dans le cadre et caresse son image avec la balayette Se met à crier et frappe fort plusieurs fois S'éloigne et va frapper le parquet dans le couloir regarde en arrière vers le miroir Revient et frappe, fait des signes à l'autre avec la balayette et s'en va à nouveau dans le couloir Revient et frappe fort plusieurs fois Fait des gestes vers l'autre puis frappe puis crie Parle à l'autre Frappe violemment et crie violemment puis retourne dans le couloir et disparaît Cadrage du rideau Revient et se remet à jouer Cadrage du rideau Revient et se remet à jouer tout en jetant des coups d'œil vers le miroir ; Il rentre dans la pièce Cadrage du rideau Il revient avec un chien en peluche. Il le laisse avec ses jouets et s'avance vers le miroir en « parlant » et faisant semblant de boire dans le pot en plastique, ignorant son image tout en y jetant des regards furtifs. Pano et zoom arrière (cheval en bois) Il revint jouer dans le couloir, prend le chien, lui parle. L'enfant prend son chien et s'avance dans le couloir en criant Il passe devant la caméra et va jouer dans le coin donc hors champ. On voit la grenouille dans le pot qui est en marche puis s'arrête Recadrage sur le cheval de bois, l'enfant revient dans le champ face au miroir. Des gestes de la main à son image Repart vers le couloir en s'entravant dans le pot et la grenouille Revient et fait un geste d'adieu à son image, repart vers ses jouet et répond depuis le couloir à sa mère Revient vers le miroir, parle puis crie, recule et revient : parle, saute devant la glace S'assoit à distance, revient, trépigne, crie à nouveau, va chercher son chien dans le coin et le présente au miroir, le fait tomber, repart jouer</p>	<p>Bruit des coups sur le sol en in ; cris La grenouille se met en marche en in à la 2ème série de frappe (son de la grenouille + mus.) ; s'arrête en in Musique reprend en off Reprise musique en off , termine en in Nouveau morceau en in à la suite Idem ; arrêt en in Reprise en in Son de la grenouille, chants d'oiseaux. Bruits jouets Bruits pas sur le sol Voix de l'enfant Bruit grenouille(en off) et halètement du chien Musique reprend voix enfant Bruits de jouets forts, cris enfant Grenouille en marche</p>	<p>« Tu veux balayer le sol » « oui » Musique 1 : ? Musique 2 : meunier tu dors Musique 3 : ? Musique 4 Musique 5 Musique 6 et 7 Musique 8 Musique 9</p>	<p>Le hors champ de la cuisine Excitation de l'enfant Part à l'assaut de l'autre et attaque, puis bat en retraite Mixage de la musique Simulation de l'indifférence Appel du père en off par le bruit de la grenouille</p>
-------------------	---	--	---	---

	dans le couloir et entre dans la pièce Zoom avant sur le rideau	Voix féminine HC	« Tu joues avec la grenouille » « oui »	
7 18.05 X	Zoom arrière L'enfant revient, pano vers le bas pour le cadrer, s'assoit devant la glace (le chien est tombé devant la glace) parle à son image, se lève, s'assoit, manipule des jouets Repart dans le couloir et chute ; joue dans le couloir en criant Revient devant la glace avec un pot, joue à manger Repart dans le couloir et entre dans la pièce Rideau Retour avec une casserole en plastique qu'il jette devant la glace Prend la grenouille, l'embrase, la pose au sol, se relève et sort du champ en passant devant la caméra très vite	Bruits de pas ; chants oiseaux Musique Musique et grenouille Bruit grenouille et musique	Musique 10 Musique 11 Musique 12	
8 21.51	Raccord mouvement L'enfant revient devant la glace avec sa poupée, l'embrase Pose sa poupée au sol Grimace devant la glace Reprend la poupée qui se met à pleurer Dit au revoir et part dans le couloir pour disparaître dans la pièce Zoom avant sur le rideau	La musique continue Parole de l'enfant avec sa poupée Arrêt musique Pleurs de la poupée		Apprivoisement de l'image : rôle des objets familiers
9 22.55	Fixe sur le rideau légèrement agité Retour de l'enfant qui vient vers la glace (glace sans tain) avec un sac plastique transparent Jeu de mimiques et jeu avec le sac Rentre dans la pièce Rideau	Musique du début Musique piano (note aigues)		séduction
10 24.47	Rideau Retour avec un objet en plastique (glace sans tain) Se regarde dans la glace et repart Rideau	Musique suite		Un nouveau dispositif
11 5.30	Rideau Revient avec le même objet Parle à son image et cogne légèrement la glace (glace sans tain)	Arrêt musique		
12 25.56	Paysage avec pont et personnage	Cri canard		Métaphore Mythe de Narcisse

13 26.12	Rideau Image de l'enfant floue, irisation (glace sans tain) Bouche ouverte nerveusement	Musique piano Silence (son coupé) Musique continue		
14 26.30	Gros plan sur le corps de l'enfant puis pano sur son visage ; Mimiques et cris devant la glace (glace sans tain) ; danse	Musique continue		
15 26.53	Il tend un gâteau entamé à son image sur fond de papier peint gribouillé	Idem musique		
16 26.56	Raccord mouvement, les deux mains sur la glace Se recule et disparaît d'où papier peint et traces de mesures de sa taille sur le bois de l'échelle (deux fois) Ecrase son visage sur la glace	Idem musique pleurs		Désespoir
17 27.24	De face (glace sans tain) frappe la glace et s'appuie sur elle. Disparaît sur le côté	Musique continue		
18 27.38	Canard en plongée sur eau bleue avec son reflet ; plonge à moitié dans l'eau, surface de l'eau comme un miroir	notes plus basses quand plonge		Mythe de Narcisse dépassé
19 27.45	Corps de l'enfant à l'envers (raccord sur la métaphore) qui essaie de passer par-dessous (glace sans tain) Pano vertical vers le visage de l'enfant debout qui se caresse les cheveux A nouveau renversé	Notes plus graves		Désir de traverser le miroir
20 28.02	Enfant essaie de voir par-dessous filmé de 3/4			Idem
21 28.05	Collé à la glace (sans tain), il crie et devient tout rouge	Cris ; Notes ...		Désespoir, le combat intérieur
22 8.13	Face à la glace, filmé de 3/4, parle, touche son image et fait un geste de baiser	de plus en plus graves...et fortes		
23 28.22	Raccord mouvement. Face à la glace (sans tain) geste d'au revoir ; parle à son image ; se caresse les cheveux, danse en tournant, se bouche les yeux avec ses mains, essaie de se soulever pour passer par dessus	Idem Piano moins fort		L'apaisement
24 29.21	De 3/4, semble prononcer papa face à la glace, puis disparaît du cadre ; une ombre sur le mur gribouillé et le père entre dans le champ et viens s'asseoir sur le sol entre la glace et l'échelle dont on voit les marques. Père en in et en reflet dans la glace. Enfant revient dans le champ et touche son image ; père le suit du regard			La confirmation avec l'aide de l'Autre (ici le père)
25	Raccord dans l'axe ; plan + rapproché L'enfant montre du doigt son image		« Où est Svyato ? » - « Là-bas » « Oui, c'est toi, c'est Svyato ; c'est	

29.43	Père caresse la tête de l'enfant Père touche le sol de la main		à cela que tu ressembles mon garçon ; Ton image te plait » « Oui » - « Elle te plait » « oui »	
26 30.10	Enfant devant la glace (sans tain) coiffe ses cheveux en arrière et sourit tout fier à son image, lui parle et l'embrasse			Mythe de Narcisse
27 30.43	De ¾ l'enfant embrasse son père assis au sol et embrasse son image, son père le suit des yeux lorsqu'il repart, sort du champ et vient embrasser le coin de la glace sans tain			
CLOTURE DU FILM				
28 30.54	L'enfant s'éloigne dans le couloir et son grand frère (on ne voit pas son visage) sort de la pièce, le prend par la main et lui fait franchir le rideau. En ombre chinoise derrière le rideau, enfant assis par terre le visage levé vers son frère HC			Grand frère passeur pour aider à grandir
29 31.54	Paysage avec personnage et reflet Le personnage quitte le centre du pont, son reflet reste au centre et ne commence à bouger que lorsqu'il a quitté le pont, le reflet rattrape le personnage à mi chemin entre le pont et le bord de l'écran	Piano notes aigus Fin de la musique quand commence à se déplacer Silence Reprise de la musique du début		Mythe de Narcisse dépassé
30 2.24	Carton de fin avec un narcissé ; le nom de l'enfant Svyato se construit peu à peu	idem	The end...	L'enfant se construit par la confrontation à son image Mythe de Narcisse La fin du singulier mais l'universel en pointillé
32.34	Générique de fin sur bulles de savon (voir début)	idem		

UN DRAME QUI REFERE AU THEATRE CLASSIQUE

Une unité de lieu.

- un lieu qui paraît clos

Il est encadré par les murs du couloir et par le miroir du fond de la chambre de l'enfant en face du couloir. Le miroir reflète l'espace du couloir et le mur de la chambre c'est-à-dire un espace intérieur aménagé par les adultes pour l'enfant. C'est **l'espace de la culture**.

- mais en fait ouvert :

Hors cadre se trouve l'espace masqué d'une pièce que le spectateur interprète comme une cuisine (bruits d'ustensile de cuisine et envers du jeu de dinette de l'enfant dans le couloir). C'est l'espace de la voix féminine (la mère, citée dans la chanson comme espérée éternelle) qui stimule l'enfant. Cette pièce fonctionne comme les coulisses d'un théâtre et permet les entrées et les sorties de l'enfant, acteur de l'expérience.

Le rideau du fond est légèrement agité par le souffle de l'air. Il s'y projette en contrejour l'ombre d'une plante : c'est **l'espace de la nature** (vent, végétation et oiseau) et du dehors. Il fonctionne comme un rideau de scène (transparent mais opaque). Pour le dispositif filmique, il va permettre les raccords dans l'axe et donner l'impression d'une unité de temps car le spectateur peut penser que la première partie du film n'est qu'un très long plan séquence.

Une unité de temps.

Ce drame paraît se dérouler en continu, pratiquement en temps réel. S'il n'y avait pas de raccords (4 raccords possibles) dans l'axe sur le rideau et les jouets laissés par l'enfant pendant ses sorties, la première partie ne serait qu'un plan de près de 17 minutes (entre 1mn 20 du début et 18mn) soit la moitié du film.

Dans la deuxième partie, l'alternance du filmage dans le miroir et à travers la glace sans tain avec des raccords sur le rideau ou des raccords mouvements donnent une forte impression de temps réel.

Une unité d'action.

Le rapport singulier d'un enfant à son reflet structure le récit. Ses attitudes et ses émotions évoluent dans cet espace clos, rythmées par ses sorties et ses entrées en scène. Il vit un drame intérieur dans un temps raccourci par le récit filmique.

Un schéma narratif complexe

Elaboré au montage et au mixage

L'enfant apparaît dans un long plan séquence après une alternance de plans d'extérieur (canard, pont) avec des plans filmés en intérieur qui permet de passer du singulier de l'enfant à l'universel de l'homme. Ensuite le réalisateur fait alterner des plans miroir de face avec des plans miroir sans tain pour créer une tension dramatique en modifiant l'identification du spectateur par rapport au personnage. Celui-ci est d'abord autre puis devient soi. La caméra ainsi disposée fait parcourir au spectateur le chemin imaginaire et symbolique vécu par Svyato.

Le réalisateur joue de la continuité entre musique et bruits qui sont tantôt « hors champ » ou totalement « off » et tantôt « in ».

En abîme comme l'image du miroir

Le réalisateur part de l'universel pour passer au singulier de l'espace et du temps de l'enfant puis il revient pour conclure sur l'universel de l'homme.

Un récit classique

- Une situation initiale.

L'enfant qui joue dans le couloir n'a pas encore pris conscience de son image

- Des éléments perturbateurs

La découverte de l'autre dans le miroir est provoquée par le premier bruit de pas du **père** qui l'attire dans la salle de jeu. L'intervention de la **mère** (et l'approvisionnement en objets ?) l'encourage ensuite depuis la pièce adjacente. Le père actionne la grenouille pour le faire revenir face au miroir.

- Le déroulement de l'expérience.

L'enfant teste ses jouets en partant des plus proches affectivement mais n'est pas uniquement objet de l'expérience. Il se sert de l'expérience et ses objets lui permettent de construire.

- L'élément équilibrant.

C'est le **père**. Il apparaît en « in » et en reflet lui aussi et il lui confirme les hypothèses de son expérimentation : c'est bien son image et c'est à cela que l'enfant ressemble.

- La situation finale.

Entraîné par son grand **frère**, l'enfant traverse le rideau et passe du côté des grands.

L'ENFANT ET SON IMAGE : LE POINT DE VUE DU REALISATEUR

Par le dispositif filmique, la mise en scène et le montage des séquences, Kossakovski présente son point de vue sur les étapes de la prise de conscience de l'enfant par rapport à son image. Il s'agit ici de rester sur une analyse la plus proche du texte filmique pour :

- Ne pas plaquer nos connaissances du stade du miroir sur l'expérience du réalisateur et sa mise en scène dramatique ;
- Prendre en compte le fait que le dispositif expérimental et le dispositif filmique font vivre en accéléré et en vase clos le stade du miroir à l'enfant. (le stade du miroir : entre 10 et 30 mois)

La découverte de son « image » : c'est d'abord la découverte d'un autre et un moment d'étonnement et de stupéfaction.

- L'exploration par le toucher

L'enfant s'approche d'abord du miroir et tend un objet à l'autre. Il fait des mouvements et s'aperçoit que l'autre l'imite ; il vient au contact de l'autre et cherche à le toucher ; il lui parle et essaie de le pousser. Puis il s'éloigne en courant et lui lance un dernier regard dans le couloir avant de disparaître dans la pièce adjacente.

- L'agressivité vis-à-vis du double: l'autre est un rival.

Les coups sont rendus en symétrie, mais Svyato ne les éprouve pas. De même pour les cris qu'il ne perçoit pas. L'agressivité se traduit de différentes façons, mais augmente en intensité : agressivité corporelle (ses mains tapent sur le miroir) ; agressivité avec un objet (l'enfant part à l'assaut avec sa balayette, frappe le sol avant d'attaquer son image, bat en retraite, reprend le combat et finalement s'en retire) ; agressivité verbale (il crie de plus en plus fort). L'agressivité est ponctuée et atténuée par la musique de différentes comptines. Six morceaux se succèdent.

Le détachement et l'indifférence feinte.

L'enfant se remet à jouer dans le couloir comme au début mais il n'ignore pas la présence du miroir et y jette de furtifs coups d'œil. Puis il se rapproche du miroir, passe devant en in et va jouer bruyamment dans un coin de la chambre. Il ruse avec cet autre.

L'expérimentation avec l'image (le jeu avec le double) : une intelligence en action.

Peu à peu, par des gestes et des postures (signe de la main, sauts devant la glace, recul dans le couloir) et la voix (il parle à l'image qui ne lui répond pas) l'enfant expérimente. Mais c'est l'utilisation d'objets familiers qui lui permet d'avancer dans sa construction. Il présente son chien en peluche au miroir, l'embrasse, le fait tomber. Il s'empare ensuite de la grenouille. Puis il va chercher un baigneur, le montre à son image en l'embrassant, se met à pleurer en le serrant dans ses bras. Il finit par tendre un gâteau.

Les jouets familiers servent à Svyato d'objets transitionnels. Il les teste et il expérimente à son tour à l'intérieur du dispositif d'où il est observé. Il se sert des objets pour vérifier le principe de symétrie inversée.

La musique (près de 10 morceaux différents) est soigneusement mixée sur les images : quand l'enfant devient agressif, la musique surgit, adoucit la brutalité des gestes et rappelle que le spectateur est placé au cœur d'un univers enfantin.

Toute cette partie fonctionne sur l'ambivalence : amour et haine. Svyato utilise de multiples stratégies pour séduire son double et apprivoiser son rival et cette phase passe par différents moments.

- La violence

Outre la violence des gestes, de nombreux plans montrent dans la profondeur de champ le mur griffonné et semblent indiquer un désir de dévouement face à la « tempête du crâne ».

- Le contournement.

L'enfant essaie de traverser le miroir (voir la métaphore du canard par l'insertion d'un plan de coupe), de passer par-dessous ou se hausse sur les pieds pour grandir et passer par-dessus.

- La séduction.

Svyato, devant la glace, sourit à son image ou l'embrasse.

- Le désespoir face à la résistance de son image et face à l'incompréhension.

Le filmage à travers la glace sans tain saisit des expressions plus dures, plus tragiques : le visage bouche ouverte, le visage qui devient tout rouge, des cris étouffés. Ces images qui rappellent le cri de Munch, sur musique de piano crescendo renvoient à la solitude originelle de l'être humain, à l'angoisse de l'absence;

La reconnaissance de son image (le « je ») : le moment de libération.

Elle est certaine quand son père sort de l'ombre et valide les interrogations de l'enfant. L'énigme est levée, un savoir est élaboré. L'enfant est apaisé, son image pacifiée lui plaît.

Pour grandir et se constituer en tant que sujet autonome il a eu besoin de l'autre (du miroir, du regard de l'autre et du langage qui l'identifie) donc de la sociabilité. Il ne peut réaliser cela seul ; c'est une construction ou l'interaction avec l'adulte est cruciale. Le miroir est à la fois l'objet et l'autre.

PISTES PEDAGOGIQUES

1- Une méthode : analyser et comparer les plans de début et de fin pour émettre des hypothèses sur le film : du singulier de l'enfant à l'universel de l'homme



- 1- Le singulier du domaine de l'enfant (les bulles de savon ; la musique, le mouvement des bulles et du générique vers le haut donc le désir de grandir)
- 2- L'universel (le noir de la nuit des temps, la musique électronique qui réfère à l'espace universel)
- 3- Le mythe de narcissus : le reflet ... le personnage ; l'enfant qui s'admire à la fin et embrasse son image ; le narcissus sur le carton de fin.
 - Rappeler le mythe (voir le tableau de Le Caravage par exemple)
 - Reconnaître le mythe dans le film
- 4- Au-delà du stade du miroir : la traversée du rideau et le reflet qui ne suit pas mais cependant rattrape le jeune homme. Cette « ombre » ne le quittera pas. . . Le stade du miroir est un temps de construction mais il ne cesse d'avoir ses effets: narcissisme, image de soi que l'on véhicule en permanence.

- 2- **Faire expliciter le dispositif filmique** : identification des lieux, place de la caméra par rapport au miroir, place du réalisateur (le père), place de la mère éventuellement faire faire un plan des lieux en plaçant la caméra.
- 3- **Analyser la mise en scène pour dramatiser l'action** : Les objets mis à disposition ; l'intervention de la famille ; l'éclairage des lieux...
- 4- **Analyser le schéma narratif** : analyser la mise en abîme du récit. Retrouver aussi une forme de récit classique avec une situation initiale, des éléments perturbateurs, un déroulement d'expérience, un élément équilibrant, une situation finale.
- 5- **Voir la forme du conte** : Le carton du début : « once upon a time » etc, réfère au vieux parchemin avec enluminure ; le nain rappelle les personnages de conte ; la musique et les chansons enfantines (à identifier Meunier tu dors
- 6- **Un film très »signé » par le père** (réalisateur et protagoniste). Comme metteur en scène, il organise le dispositif et le récit (interventions masquées au travers d'objets ou de bruits. Il permet la clôture du récit en dénonçant l'illusion, en révélant l'artifice et en nommant l'enfant au miroir. Le clin d'œil du cinéaste qui dénonce l'artifice ; l'expérience est du cinéma (l'ombre arrêtée, en retard sur le personnage)
- 7- **Le stade du miroir.**
- 8- **Narcisse et la mort** : Le jeune homme sur le pont ; le plongeur du canard (l'aller voir de l'autre côté)

Quelques repères bibliographiques

Dans les *Ecrits* de Lacan, *Editions du Seuil, Points, Ecrits I : Le stade du miroir comme formateur de la fonction du JE* p.92à 99 ; *L'agressivité en psychanalyse* p.100 à123.
Chez Freud *Pour introduire le narcissisme* PUF, Paris, 1969, P.81